

CULTURE/

SCÈNES



Lenio Kaklea dans *Encyclopédie pratique, Portraits choisis*. PHOTO OUIDADE SOUSSI CHIADMI

A Aubervilliers, le corps social dans ses moindres gestes

La chorégraphe Lenio Kaklea a mené une enquête sur les pratiques des habitants de la ville, support d'une performance et d'une publication aux frontières de l'art et de la sociologie du corps.

C'est sans doute le corps d'un homme. Disons, d'un vieil homme arabe, qu'on imagine dans une rue d'Aubervilliers en costume noir sur une chaise en plastique blanche, avec sa façon reconnaissable, socialement façonnée, de s'asseoir comme ça : mains jointes et avant-bras déposant le poids du haut du corps sur des genoux largement ouverts. En tout cas, ce que nous montre cette jeune femme à moitié nue sur scène, c'est bien une manière masculine de se reposer, de s'ennuyer, d'attendre ou de méditer.

Parce qu'il y a bien des façons plus ou moins genrées de hâler un taxi ou de croiser les jambes – la photographie allemande Marianne Wex le démontrait bien dans les années 70, elle qui fut l'auteure d'une étude comparative éloquente de 500 clichés capturant les postures et le langage corporel des hommes et des femmes dans l'espace public. Pas grand rapport, dira-t-on, entre la démonstration photographique militante d'il y a quelques décennies et cette *Encyclopédie pratique – Portraits d'Aubervilliers* que dévoile aujourd'hui Lenio Kaklea sous

la forme d'un livre homonyme, d'une installation vidéo et d'une performance (sous-titrée, elle, *Portraits choisis*).

Echantillon. C'est vrai, le travail de cette jeune chorégraphe et performeuse d'origine grecque n'est pas exactement un catalogue de gestes, d'autre part il ne porte pas spécifiquement sur le genre. Mais c'est qu'il y a là une façon disons cousine d'entendre livrer un inventaire des manières de se mouvoir et des affects qu'elles traduisent, à une époque donnée et dans une ville précise, ici donc, selon les mots de Lenio Kaklea, cette «*banlieue générale en proie à des formes radicales de transformation*», prise comme terrain d'une enquête sociologique de curieuse facture.

Pendant plusieurs mois, munis d'un formulaire de 20 questions, Lenio Kaklea et ses collaborateurs ont donc arpenté les artères de la ville de banlieue parisienne et ses réseaux de cafés associatifs, instituts de beauté, missions locales, Amap, terrains de sport, à la rencontre de dizaines d'habitants – l'échantillon prélevé n'étant pas, préviennent les artistes, représentatif de la diversité des populations, des communautés et des institutions de la ville.

L'enjeu était de collecter les «pratiques» individuelles ou collectives qui rythment le territoire de minuit à minuit. Parmi les 300 activités éditées dans le livre sous la forme de 176 portraits, il y a donc «la boxe», «la lecture», «la prière» ou (plus personnalisés) «imaginer la vie

des inconnus», etc. Il y a aussi tout ce que chacun décide d'y mettre de soi et de son temps. C'est ce qui pousse sûrement Lenio Kaklea à définir les «pratiques» au sens de «*rituels, usages, gestes inconscients, obsessions [...] qui décrivent quelque chose d'assez difficile à saisir, qu'on pourrait désigner comme des cheminement identitaires, des formes de vie ou des modes d'existence*».

«Pratiques» au sens large, donc, et l'on peut voir dans cette volonté d'embrasser l'immensité à l'échelle d'une ville, dans cette obsession pérecienne de répertorier l'irrépertoriable, la grâce que dégagent les causes perdues. Ou l'on peut regretter au contraire que la version «papier» du projet ne soit pas davantage resserrée sur le cœur de métier de l'artiste : le type de corporalité, de motricité, générée par les dites pratiques – un déjà bien immense sujet d'observation.

Convergence. Cet angle «anthropologie du corps» – le projet s'annonce lui-même nourri des textes de Marcel Mauss – existe tout de même en sourdine dans un index différenciant les pratiques qui s'«*effectuent allongé*», celles «*qui exposent le sujet ou produisent de l'anonymat*», lequel index a constitué un répertoire à chorégrapier. Ajoutons que l'objet éditorial en lui-même charme par le code graphique choisi, qui classe les entrées selon leur fréquence, degré de solitude, investissement affectif et heure de la journée. Ainsi peut-on croiser dans le livre, de 2 heures à 4 heures du matin, Tristan en train de se promener dans les rues de la ville, activité rituelle qu'il décrit comme une «*pratique privée en espace public*» et à laquelle il accorde une importance de 4 sur 10.

Mais c'est bien sur scène plutôt que sur papier, avec cette manière sidérante et délicate qu'à la protéforme Lenio Kaklea de chercher les points de convergence entre les investives gestuelles du boxeur et son propre lexique de danseuse, de faire vivre un «corps social» sur le plateau tandis qu'elle navigue toute seule en son sein, que s'impose la formidable force de sa pratique à elle : celle de capturer le corps des autres dans le sien.

ÈVE BEAUVALLET

ENCYCLOPÉDIE PRATIQUE – PORTRAITS CHOISIS

Laboratoires d'Aubervilliers, 41, rue Lécuyer, (93).

Jusqu'au 10 mars.

A noter : «*Encyclopédie pratique – Portraits d'Aubervilliers*», éditée aux Laboratoires d'Aubervilliers, en librairie depuis le 7 mars.